

↑ 𐤀𐤎𐤏𐤓𐤃𐤁 национален שפה 文化 شرفية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

LACNAD
Langues et cultures
du Nord de l'Afrique
et diasporas

Avec le soutien
de l'école doctorale de l'Inalco

recherche

Journée d'études

Poétiques de l'exil : Maghreb et diaspora

Jeudi

15 décembre 2016

Salle 221

de 8h30 à 13h00

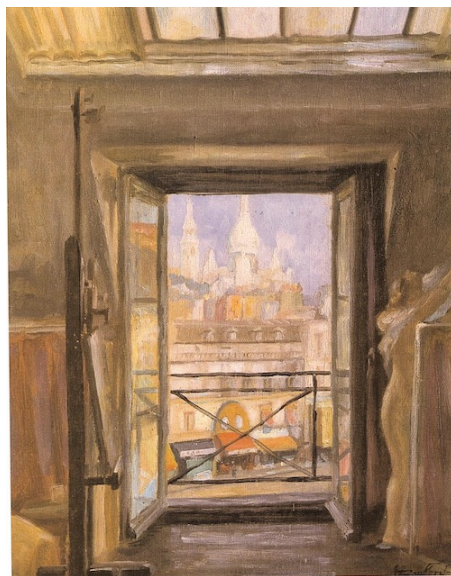
Salle des Plaques

de 14h00 à 18h30

Inalco

2 rue de Lille

75007 Paris



Organisation

Mourad Yelles (mourad.yelles@inalco.fr)

Hanane Laguer (hanane.laguer@inalco.fr)

Illustration : Crés

Argumentaire

L'exil dans son acception la plus large est un thème récurrent que l'on retrouve sous plusieurs formes dans les textes d'auteurs maghrébins. Cette thématique est abordée à partir d'un contexte, significatif et symbolique (pour l'auteur/poète) qui détermine les enjeux identitaires, culturels, linguistiques, voire idéologiques, de l'œuvre poétique. Outre l'intérêt d'étudier le rapport de l'exilé à sa terre d'accueil et son impact sur la création poétique, il est aussi important de s'intéresser au contexte socio-anthropologique, historique et linguistique dans lequel l'exilé a vécu avant son départ.

Le sentiment d'appartenance à une société fabrique un certain imaginaire. Ainsi, comment ces enjeux influencent-ils l'écriture de l'exil ? Comment l'héritage culturel et identitaire intervient-il dans la création poétique ? Comment les tendances artistiques et littéraires de l'époque interviennent-elles dans l'imaginaire créatif ? L'exil peut être, dès lors, soit l'origine d'une création poétique, soit la condition d'apparition d'autres formes et genres poétiques. Cela nous amène à penser à la façon dont l'exil est abordé dans le roman (arabophone, francophone) ou dans la *poésie populaire* de l'exil (arabe dialectal et berbère).

Dans les écritures romanesques moderne ou post-moderne, on constate un croisement de genres et de formes appartenant à divers champs littéraires occidentaux et orientaux. Ainsi, nous sommes face à une sorte « d'hybridité poétique » généralisée qui renvoie à des processus de cohabitation / fusion des genres (prose et poésie) d'une part, et à la relation intertextuelle qu'entretient un texte avec d'autres textes, d'autre part.

De fait, la problématique que nous nous proposons d'aborder dépasse les frontières du texte littéraire et concerne, par exemple, le cinéma ou la chanson maghrébine. Ainsi, la communauté maghrébine diasporique a remarquablement contribué à la diffusion des répertoires de l'exil à travers les formes de sociabilité liées au café, au cabaret et music hall (*l'Alcazar* à Marseille, *El Djazaïr* à Paris). De même, un évènement important est l'arrivée des scopitones dans les « cafés arabes » à partir des années 1970. Cette aventure artistique, associant la poésie populaire maghrébine, la musique et l'image pendant la période des années 1960-70 (dite « *période yé-yé* ») a permis l'émergence d'autres styles musicaux et a incontestablement donné un nouveau souffle à la création maghrébine. La chanson de l'exil devient alors, plus que jamais, un objet esthétique hybride où l'on retrouve une imbrication d'enjeux identitaires, culturels et médiatiques.

A partir de divers corpus (traditionnels ou modernes), les contributions attendues viseront à éclairer les différents aspects (prioritairement poétiques et littéraires mais aussi socio-historiques, idéologiques) de la problématique de la journée d'étude.

Programme - 15 décembre 2016

8h30- 8h45 : accueil des participants

8h45- 9h00 :

Ouverture : Kamal Naït-Zerrad, Directeur du LACNAD (INALCO)

Présentation : Mourad Yelles et Hanane Laguer (INALCO)

Exil et expressions romanesques

Première séance - Présidence : Kamal Naït-Zerrad

9h00-9h30 :

Anas Alaïli : L'exil, un lieu de passage. Littérature palestinienne contemporaine

9h30-10h00 :

Rim Makni-Bejar : « What do you when you cannot leave and cannot return ? » : l'écriture de l'exil chez Hisham Matar

10h00-10h30 :

Brahim Ahmed Said : L'exil utopique chez Marie-Louise Taos Amrouche

10h30-10h45 : Pause café

Deuxième séance - Présidence : Alexandrine Barontini

10h45-11h15 :

Schulz Elisabeth : L'exil, terreau de la littérature judéo-maghrébine francophone

11h15-11h45 :

Aïcha Aknazzay : Réinvention de l'altérité : la question de l'appartenance chez Abdelkebir Khatibi

11h45-12h15 :

Lynda-Nawel Tebbani : Poétique de la *remémoire* dans le roman de Mourad Djebel : Ex-il et Ex-je(s) ou la musicalité de la «double absence»

12h15-12h45 :

Hanane Laguer : Les représentations de l'exil dans *Les Balcons de la mer du nord* (Waciny Laredj)

12h45-13h00 : Débat

Programme - 15 décembre 2016

Exil et expressions poétiques

Troisième séance - Présidence : Joseph Tedghi

14h00-14h30 :

Abdelkader Al Andalussy Oukrid : Exils, identifications nostalgiques et interférences poétiques

14h30-15h00 :

Farida Aït-Ferroukh : El Hasnaoui, voix-relais.
Paroles de femmes blessées

15h00-15h30 :

Damien Taillard : Sillons de Belsunce : pour une poétique de la chanson de l'exil

15h30-15h45 : Pause café

Quatrième séance - Présidence : Mourad Yelles

15h45-16h15 :

Sadek Sellam : Poésie et mystique durant l'exil de l'émir Abdelkader en France

16h15-16h45 :

Hervé Sanson : Traverser de Habib Tengour : comment faire la traversée, du poème à l'adaptation scénique ?

16h45-17h15 :

Lynda-Nawel Tebbani : Poétique de la remémoire dans le roman de Mourad Djebel : Ex-il et Ex-je(s) ou la musicalité de la «double absence»

12h15-12h45 :

Tahar Bekri : Écrire l'exil

17h15-17h30 : Débat

17h30-18h30 :

Table ronde « Poétiques de l'exil »

Avec la participation de Tahar Bekri, Olivia Elias, Habib Tengour
(Modérateur : Mourad Yelles)

Résumés des présentations

Aït-Ferroukh Farida

Anthropologue berbérisante et poétesse

Enseignante-chercheuse (Aix- Marseille I, Paris VIII)

El-Hasnaoui, voix-relais. Paroles de femmes blessées

El-Hasnaoui est un des chanteurs professionnels kabyles à se faire voix-relais, celle des femmes de son groupe. Une incursion dans son œuvre met au jour plusieurs types de locuteurs dont un « je » au féminin, procédé courant dans la poésie ancienne kabyle que la gente féminine a toujours nourri de sa mémoire comme de son esthétique.

Notre artiste ne donne pas la parole à la femme kabyle puisqu'elle l'a toujours prise et s'est, de tout temps, exprimée dans un large répertoire, mais il utilise le cadre « comme si ». Il fait comme s'il était « elle(s) », et se met à la place de ces femmes quasi-abandonnées par le conjoint parti en exil, à la fleur de l'âge, et qui font légion dans les années trente, quarante, cinquante... et jusqu'à nos jours.

El-Hasnaoui est un locuteur-auteur qui prête voix. Il se fait relais d'une narratrice qui se languit et attend indéfiniment un compagnon absent qui la condamne à l'esseulement et aux affres de la solitude.

Aknazzay Aïcha

Doctorante à l'Université de Cergy-Pontoise, laboratoire LDI-CNRS 7187

Professeur d'espagnol

Quel exil pour Khatibi, l'étranger professionnel ?

« Le sentiment d'appartenance à une société fabrique un certain imaginaire » que la notion d'exil vient altérer en bousculant l'uniformité et la singularité et en lui imposant une dynamique de construction qui n'existe que dans les liens que l'auteur noue avec les mondes qu'il visite et qui l'accueillent. Abdelkébir Khatibi développe toute une réflexion sur l'exil sans mélancolie ni aigreur, sans même concéder au mot « exil » une importance majeure. Il propose en revanche le concept « d'étranger professionnel » pour dire sa relation au monde et à son monde à la fois marocain, maghrébin et autres, tout autre. L'exil n'est alors plus simplement extérieur ou intérieur, géographique ou littéraire, il devient la condition de toute relation à l'autre, socle de la construction du commun.

Si, indéniablement, Khatibi a connu une forme d'exil dans la langue, il écrit en français, il a toujours dépassé les mythes de l'origine et/ou du retour. Les frontières qu'il traverse ne sont pas celles du déracinement ou de la distance : il voyage en étranger professionnel pour une pensée-autre basée sur une double-critique constante. Ces trois concepts khatibiens nuancent le mot exil et se rapprochent de celui de Diaspora auquel ils octroient une symbolique particulière, l'inscrivant dans l'hypothèse monogéniste décrite en sciences sociales sous le concept de « Out of Africa » plaçant la notion de dispersion au cœur même de l'humanité.

Les frontières deviennent poreuses et surtout détachées de leur territoire historique et politique, elles n'existent plus que parce qu'on peut les franchir et y inscrire la part de soi, ce « masque singulier d'altérité », comme le définit Khatibi dans la rencontre avec l'Autre. Je propose de présenter l'originalité de la pensée khatibienne à travers ses concepts qui esquissent une poétique de l'exil décentrée, ouverte et non essentialisante, particulièrement intéressante à étudier d'un point de vue postcolonial.

Al Andalussy Oukrid Abdelkader

Professeur, chercheur en Mathématiques

Enseignant (Séminaire «Éthique») - Université Descartes - Paris

Exils, identifications nostalgiques et interférences poétiques

Les mouvements de personnes et de groupes, pour des nécessités existentielles, sous contraintes impérieuses, ou pour la recherche d'autres réalités objectives, ont contribué à créer des espaces pour le développement de perceptions et d'identifications nostalgiques. Nourries par un sens poétique issu de profondeurs culturelles, liées parfois aux contingences, et dissociées souvent des réalités géographiques, ces perceptions peuvent générer des crispations identitaires, mais sont également le vecteur de haltes constructives. Telle poésie, en situation d'exil, serait-elle alors un exutoire, une tempérance devant l'inaccessible ou une expression subjective d'une espérance intime ?

Alaili Anas

Docteur en langue et littérature arabe

Responsable du fonds des langues sémitiques - Bibliothèque Université Paris 8.

L'exil un lieu de passage : Littérature palestinienne contemporaine

L'exil, dans le cas palestinien, est lié à l'expulsion de plus de la moitié de la population palestinienne de sa terre en 1948, à la suite de la « Nakba » (نكبة). Puis, conséquence de l'exil de 1967, une deuxième vague s'est également retrouvée en « Naksa »¹ (نكسة) en raison de l'occupation par Israël de la Cisjordanie, de Jérusalem-Est et de Gaza. C'est un départ provoqué par une force extérieure à la suite d'une circonstance politique et historique. Cela a produit un impact particulier sur la création littéraire palestinienne. Les écrivains exilés entretenaient des rapports fragiles avec leur pays d'accueil. Ce dernier a été pour eux un lieu temporaire, un lieu commode, un lieu de passage, en attendant le retour dans la patrie. Ils ne s'attachèrent donc pas souvent à ces lieux de passage. D'ailleurs, les écrivains palestiniens ne leur accordent qu'une présence limitée et même parfois négative dans leurs écrits. En revanche, le rapport de ces écrivains avec leur pays d'origine est resté fort et profond. L'immense littérature palestinienne écrite en exil exprime cela très clairement. Le pays d'origine y tient une place principale et essentielle. Leur passé dans ce pays reste un rêve d'avenir. L'image de la patrie est celle du paradis perdu.

Bekri Tahar

Poète et Maître de conférences à l'Université de Paris X-Nanterre

Écrire l'exil

Ecrire l'exil : entre réalité et imaginaire, entre raison oppressive et rencontre positive, l'écriture de l'exil est salvatrice parce qu'elle est acte de liberté et de transformation de l'être. Propos et lecture de poésie.

1. Ce mot signifie en français rechute ou défaire

Elias Olivia

Poète et conférencière

Olivia Elias « (...) membre de la diaspora palestinienne, joue avec les mots pour dire ce qui est dans sa beauté et faire advenir les grands rêves, malgré les subterfuges et les falsifications. » (*L'espoir pour seule protection*, quatrième de couverture)

Leguer Hanane

Doctorante (INALCO)

Les représentations de l'exil dans Les Balcons de la mer du nord (Waciny Laredj)

La question de la représentation constitue nécessairement un point essentiel dans l'étude de la poétique de l'exil. Dans *Les Balcons de la mer du nord*, de l'écrivain algérien Waciny Laredj, c'est le corps qui porte témoignage de la violence de l'expérience « exilique ». Yacine quitte un monde hostile, une Algérie ravagée par la guerre civile, en plein milieu de la « décennie noire ». En transit pour les USA, sur les traces de la femme aimée, il va découvrir Amsterdam, les fantômes de Van Gogh. Entre la folie de l'artiste, les troubles affectifs et existentiels de l'amant, le roman met en scène la perte du sens et les désarroi identitaires d'une certaine génération d'intellectuels algériens

Makni-Bejar Rim

Docteur en études anglophones

Université Paris-Est Créteil

« What do you do when you cannot leave and cannot return ? » : l'écriture de l'exil chez Hisham Matar

La vie et l'œuvre de l'auteur libyen Hisham Matar s'articulent autour d'une absence, celle du père, dissident politique enlevé et emprisonné par le régime Kadhafi. Il en résulte une chaîne d'exils (New York, Nairobi, Le Caire, Londres) et deux romans de l'exil (*In the Country of Men* (2006) et *Anatomy of a Disappearance* (2011)). Nous examinerons le faisceau de références et d'influences géographiques, culturelles et linguistiques qui sous-tendent ces écrits fictifs de l'expérience de l'exil. Ensuite, nous mettrons celle-ci en regard de l'expérience du retour au pays natal tel que Matar la raconte dans *The Return : Fathers, Sons and the Land in Between*, publié il y a seulement quelques mois et s'ouvrant également sur la figure de l'absent. Cependant, cette trajectoire inverse, l'écrivain choisit de l'appréhender par le biais de l'autobiographie et non par celui de la seule fiction. Nous interrogerons ce choix générique tout en essayant de comprendre si ce retour, rendu possible par la chute du régime de Kadhafi en 2011, est un dénouement ou s'il n'est qu'un exil supplémentaire.

Saïd Brahim Ahmed

Doctorant, Université de Grenoble Alpes. Laboratoire Lettres et Arts

L'exil utopique chez Marie-Louise Taos Amrouche

Chez Marie-Louise Taos Amrouche le thème de l'exil est récurrent. Il mine pratiquement toute son œuvre au point de détoner sur des formes annexes telles que la mélancolie et la nostalgie. Paradoxalement, l'exil de cette écrivaine atypique se convertit en tension qui la déchire, car ne sachant point elle-même de quel exil il s'agit : de son pays natal, la Tunisie ? De la Kabylie qu'elle connaît à peine ? Ou d'une transmission d'exil paternel à travers lequel l'auteure fait transcender sa douleur ? Autant de versions que l'auteur fait surgir dans ses romans autobiographiques et font de ce thème une douleur créatrice à travers la matière féconde de la nostalgie qui est, selon Jean Starobinski, une forme de deuil.

Sanson Hervé

Maître-assistant à l'Institut de romanistique (Aix-la-Chapelle)

Membre associé à THALIM (CNRS/ENS/Paris 3) et ITEM (Institut textes et manuscrits)

Traverser de Habib Tengour : comment faire la traversée, du poème à l'adaptation scénique ?

Habib Tengour, poète et anthropologue algérien, a publié en 2002 chez Rumeur des Âges un long poème dramatique intitulé Traverser. Ce recueil poétique est écrit comme « un carnet de voyages où le lecteur traverse Marseille, la mer, l'Orient, l'Occident. » L'expérience d'exil du poète lui-même est restituée et subsumée par ses mots. Quatre ans plus tard, le comédien et metteur en scène Alain Rais a réalisé une adaptation scénique de ce poème. En 2016, les éditions Apic en Algérie ont rassemblé l'un et l'autre dans un même volume. Comment Rais a-t-il pu s'approprier les mots de Tengour en vue d'une représentation théâtrale ? Qu'est-ce qui se modifie – et d'abord dans l'expression de l'expérience d'exil – en passant d'un médium à l'autre ? C'est ce que la présente communication tentera d'interroger.

Schulz Elisabeth

Docteur et chercheuse associée au CERIEC (Université d'Angers)

L'exil, terreau de la littérature judéo-maghrébine francophone

Comme Wafa Ben Aziza le souligne, la littérature judéo-maghrébine la plus récente est produite exclusivement en diaspora, c'est pourquoi, dans ce contexte, elle « s'inspire et s'alimente à cette source que sont la mémoire et les souvenirs d'une époque révolue dans le but de tracer une histoire »². D'ailleurs, depuis une quarantaine d'années, la production littéraire judéo-maghrébine est en constante effervescence, ce qui semble indiquer que l'exil est bien un terreau favorable à l'écriture. Guy Dugas, qui a consacré ses recherches sur la littérature maghrébine, propose trois caractéristiques principales à la nouvelle littérature judéo-maghrébine, c'est-à-dire produite depuis les années 70 : elle fait preuve d'une résistance à s'inscrire dans tous les cadres et les réseaux tissés par les approches théoriques, elle se fonde sur une écriture mémorielle et elle fait preuve d'une capacité de subversion et de remise en cause par le rire³.

Dans sa thèse *Les Juifs et le Maghreb, Fonctions sociales d'une littérature d'exil*, Ewa Tartakosky montre comment l'exil détermine les trajectoires dans l'espace du jeu littéraire. Ainsi avec justesse, elle cerne « les mécanismes et les fonctions sociales de cette forme singulière de la littérature pour le groupe exilé, pour la collectivité d'accueil et dans leurs rapports »⁴. De plus, Ewa Tartakosky met en valeur le fait que la plupart des écrivains ont commencé leur carrière en France, c'est pourquoi l'exil, qui a joué un rôle dans leur trajectoire, vient « travailler » leur texte. De plus, nous devons souligner le rôle thérapeutique de l'écriture contre la nostalgie et le traumatisme de l'exil.

Par ailleurs, au cours de cette communication, il sera nécessaire de rappeler que par rapport à leurs confrères maghrébins, les judéo-maghrébins ont un rapport à la langue française différente. Tandis que les premiers ressentent souvent une situation d'antagonisme avec la langue française, les seconds, « du fait de l'existence diasporique, une habitude mentale multiséculaire et une obligation vitale à laquelle ne saurait s'attacher aucun complexe ni aucun parti pris »^{5a}

Sellam Sadek

Ecrivain et historien contemporain.

Directeur de collection (Editions Villeneuve)

Poésie et mystique durant l'exil de l'émir Abdelkader en France (1847-1852)

On connaît l'hymne à la vie bédouine de l'émir Abdelkader. On croyait qu'il avait composé ce poème vers Laghouat. C'est quand il était à Amboise que la nostalgie - des espaces désertiques, de la mobilité et du cheval - lui inspira ce beau poème. Par ailleurs, on sait aussi depuis peu que la vie des 77 membres, qui l'accompagnait à Amboise, était organisée sur le modèle de la Zaouïa paternelle de la Qadiryia d'El Guetna. La transplantation, l'exil et l'enfermement avaient stimulé ses mémoires (souvenirs des paysages et des chevauchées, mémoire religieuse), ce qui rendait plus précieuse encore, à ses yeux, la liberté. Ce cas emblématique permet de confirmer une constante que l'on retrouvera dans l'immigration ouvrière : l'exil ravive la mémoire et crée des vocations poétiques.

2. Wafa Ben Aziza, « Nouvelles expressions judéo-maghrébines entre mémoire et Histoire : une écriture en évolution », in *Expressions maghrébines*, vol. 13, n° 2, hiver 2014, p. 49

3. Guy Dugas et Sonia Zitni Fitouri (dir.), « Nouvelles expressions judéo-maghrébines », *Expressions maghrébines*, idem.

4. Ewa Tartakosky, *Les Juifs et le Maghreb, Fonctions sociales d'une littérature d'exil*. Tours, Presses Universitaires François Rabelais, coll. « Migrations », 2016

5. Guy Dugas, « Une expression minoritaire : la littérature judéo-maghrébine d'expression française », *Itinéraires et contacts de cultures*, n°10, 1er semestre, 1990

Taillard Damien

Directeur de l'association Phocéophone

Sillons de Belsunce : pour une poétique de la chanson de l'exil

Au début des années 50, un commerçant de disques et d'électrophones d'origine arménienne crée le label Tam Tam, du même nom que son magasin, au cœur du quartier marseillais de Belsunce. Ses premiers enregistrements s'enchaînent au fil des rencontres - du châabi marocain par des artistes juifs (Jo Amar, Judah Sebag), puis du châabi algérois (Lili Cherki)- et constituent le début d'un riche catalogue qui va représenter au fil du temps une large palette de genres musicaux maghrébins, notamment algériens. Cette histoire musicale sur vinyle se poursuit dans les années 60 et 70 avec des labels tels que Sonia Disques ou Sudiphone, dont les 45 tours reflètent largement le corpus des «chants de l'exil», comme le tube «20 ans en France» de l'incontournable Mazouni.

Tebbani Lynda-Nawel

Doctorante (Université de Lorraine) - Enseignante de Lettres

Membre de Passages XX-XXI, Lyon 2 / Membre associé au Crasc - Uclla (Oran)

Poétique de la remémoire dans le roman de Mourad Djebel : Ex-il et Ex-je(s) ou la musicalité de la « double absence »

De la migration, de la migrance ou de l'exil et la littérature algérienne diasporique, dans les anthologies, le questionnement du rapport à l'Algérie est prégnant. À partir de quand sommes-nous en exil ? Comment poser la « nationalité littéraire » de l'exil ? Comment nommer l'algérianité d'un texte qui n'est pas écrit en Algérie. La littérature en déplacement de l'émigration offre cependant un élément important au roman algérien : son ouverture au monde.

Afin de réfléchir cette problématique, nous proposons l'étude du roman de Mourad Djebel, *Les Sens Interdits*. Né en 1967 à Annaba, Mourad Djebel entreprend des études en urbanisme et architecture. Il quitte l'Algérie en 1994 pour entamer un périple en Afrique de l'Ouest avant de s'installer en France, où il réside encore aujourd'hui. L'œuvre de Mourad Djebel aurait pu suivre et jouer de cette migrance souvent reprise en écho par la littérature francophone, plaçant ainsi l'auteur dans les béances et failles de l'exil et de l'identité. L'auteur n'a jamais choisi la simplicité, au lieu de chercher à nommer l'exil, il a tenté de nommer ce qui le précède et le poursuit : la mémoire, le souvenir. Partir, émigrer, voyager n'est plus un simple chemin ou route qu'il faut suivre d'un point à un autre. Le voyage est singulier entre souvenir et réminiscence, entre le passé encore à vivre dans son écmnésie et ce présent qui n'est que l'ébauche du souvenir à venir. Mourad Djebel tourmente cette poétique de la mémoire dans tous ses textes. *Les Sens Interdits* sont un roman stellaire moins une réécriture qu'une réinvention de *Nedjma* de Kateb Yacine. Ce roman se déploie autour d'un événement (agression d'un groupe d'ami par des islamistes) repris en écho, inlassablement répété, redit, re-souvenu. Il s'agit des événements survenus à Constantine (ville située dans l'Est algérien), en 1986, prémices des émeutes qui surviendront quelques années plus tard, les émeutes en 1988. En plus, de ne pas toucher l'événement mû dans une mémoire collective, ces émeutes deviendront le lieu du souvenir pour la trame du roman, des romans et de l'écriture djebelienne. Celui-ci, dense et baroque, reprend les détours et les pertitions d'un groupe de jeunes amis dans les dédales des ponts de Constantine. Cependant, le roman se présente comme le long soliloque de Maroued – qui est le seul détenteur de l'actance narrative – se souvenant encore et encore des mêmes

images traumatiques : de l'agression de Yasmina, son amante, à l'assassinat de ses amis Larbi et Nabile. C'est seul que le personnage se souvient. Dans ce roman, le souvenir est une pratique solitaire. En effet, l'instance narrative et énonciative première se trouve dans un café parisien, une chambre d'un appartement et une plage en Afrique. À chaque réminiscence, il s'agit de Maroued seul qui par un punctum d'images et de sensations se remémore le passé, et ainsi, Constantine, alors même qu'il est à Paris. La remémoire et le silence sont les deux topoï les plus singuliers offerts par notre auteur. La remémoire permet l'inscription stratégique du souvenir comme procédé poétique d'une structuration narrative. C'est en se faisant que le souvenir est et, s'installant, il expose non le passé d'une mémoire, mais bien une remémoire, comme recreation non nouvelle, mais le surgissement imprévisible qui non refait, mais repose sur le moment même du faire. Le personnage de Maoued assume sa motivation de figure hybride. Il est hybridité entre le souvenant et le vivant dans un entre-deux idéal : la pause (que cela soit dans une chambre, un lit, un café ou à même la chaise) et l'absence. Il devient, dès lors, l'incarnation de la « double absence » de Sayad.

ἰνάλκο национален שפה 文化 شرقية
i n a l c o

Institut national
des langues
et civilisations orientales

Inalco
65 rue des
Grands Moulins
75013 Paris

